

SERVICE DE PRESSE Vient de paraître aux éditions *Le Silence qui roule*

EXERCICE DE L'ADIEU de Jean Pierre Vidal

Je ne peux qu'approuver tout mouvement de vie qui a mis de la lumière vraie dans ma vie. J'appelle cette lumière vraie : poésie.

Je valide dans ma vie des chemins qui n'ont abouti nulle part, si ce n'est à la contemplation de la beauté (c'est-à-dire à son recueil pour l'éternel, qui n'a nul besoin de moi, et peut-être si?) : beauté des parcours humains, beauté de l'engagement charnel. Restent donc valides à mes yeux des expériences qui n'ont porté que de la vie, un surcroît d'appartenance à la vie.

Je continue à accompagner celui que j'étais à seize ans, que je ne suis plus, et qui mérite toute ma confiance.

Nous sommes l'éternel provisoire.

Un néant capable d'éternel

J. P. V.



Le Silence qui roule

PRIX : 15 €
ISBN 9782956331421



9 782956 331421



EXERCICE DE L'ADIEU

Jean Pierre Vidal

Jean Pierre Vidal

EXERCICE DE L'ADIEU



Le Silence qui roule

DESCRIPTION DU LIVRE :

EXERCICE DE L'ADIEU de Jean Pierre Vidal

Livre de 128 pages - Format : 13 x 20 cm – hauteur dos : 1 cm. Imprimé par l'imprimerie Laballery à Clamecy, sur Bouffant Cream 80 g/m². Impression : Noir recto/verso. Couverture 4 pages avec 2 rabats de 7.5 cm sur Rives Vergé blanc naturel 220 g/m². Impression recto : Quadri. Façonnage : Dos carré collé Cousu. En couverture : *A l'instant suspendu* (reproduction d'une huile sur toile de Marie Alloy). Tiré à 500 exemplaires.

Dépôt légal : début décembre 2018. N° d'impression : 811171. **ISBN : 9782956331421**

Prix public : 15 €

Responsable des éditions *Le Silence qui roule*:

Marie Alloy, 26 rue du chat qui dort, 45190 Beaugency.

www.lesilencequiroule.com 0678460400 marie.alloy@orange.fr



JEAN PIERRE VIDAL est né à Alger en 1952. Il a longtemps vécu à Lyon où il fut professeur de lettres modernes. Il a consacré de nombreuses années à des travaux d'édition autour de l'œuvre de Philippe Jaccottet. Son site : parlesoupirail.fr

BIBLIOGRAPHIE

A paraître en 2019 : *Par vouloir légers*, suivi de *Thanks*, éditions Arfuyen

Exercice de l'adieu, éditions Le Silence qui roule, 2018

Vie sans origine, avec des estampes de Marie Alloy, Les Pas Perdus, 2003.

Du corps à la ligne : comme un chemin de morsures, le Silence qui roule 2000.

La Fin de l'attente, Le Temps qu'il fait, 1995.(Bourse de CNL)

Feu d'épines, Le Temps qu'il fait, 1993.

Philippe Jaccottet, Payot Lausanne, 1989.

TRAVAUX D'ÉDITION

Une Transaction secrète de Philippe Jaccottet. Gallimard.

Alentour de Philippe Jaccottet, collectif, en collaboration avec André Ughetto, Sud.

Écrits pour papier journal de Philippe Jaccottet. Gallimard.

Tout n'est pas dit de Philippe Jaccottet. Ed. Le Temps qu'il fait.

COLLABORATION À DES REVUES :

Aires, St Etienne. *Légendes*, Herblay. *Sud*, Marseille

Chef-lieu, Cognac. *Écriture*, Lausanne. *Arpa*, Clermont-Ferrand

Nouvelle Revue Française. *Théodore Balmoral*, Orléans

Recueil, *Le Nouveau Recueil*, Seyssel. *Le Paresseux*, Angoulême

LIVRES D'ARTISTE

Aller sans retour, estampes originales de Marie Alloy, Le Silence qui roule, 2018.

Gravier du songe, estampes originales de Marie Alloy, Le Silence qui roule, 2011.

Thanks, estampes originales de Marie Alloy, Le Silence qui roule, 2010

EXERCICE DE L'ADIEU, Jean Pierre Vidal

Présentation par l'auteur :

« On l'aura bu jusqu'à la lie, ce siècle vingtième où il fallut naître.
Que reste-t-il de nous à son sortir?
Des fragments.
Osons donc, selon le vœu du grand Mario Luzi, le geste du « Baptême de nos fragments ».
Non pour les embellir, mais pour les confier à ceux qui peut-être sauront les prendre pour reconstruire une maison de mots, après les grandes destructions.
Il faut toujours faire le pari d'un demain.
C'est donc le récit d'un apprentissage, de l'exercice de l'adieu. »

© Jean Pierre Vidal

Présentation par l'éditeur :

Mettre au jour et à jour

*« Ne jamais essayer d'arranger les choses. Les choses et les poèmes sont inconciliables.
Il s'agit de savoir si l'on veut faire un poème ou rendre compte d'une chose (dans l'espoir que l'esprit y gagne, fasse à son propos quelque pas nouveau). Francis Ponge, La rage de l'expression*

Il est bon de savoir que les notes, textes en prose, ou en vers, qui composent ce livre de Jean Pierre Vidal « Exercice de l'adieu » ont été écrits en 2008-2009. Un désir de continuité est à l'œuvre, quels que soient les intervalles de temps. La chronologie garde une importance dans ce travail d'écriture de vie, au quotidien depuis de nombreuses années. Mais il s'agit seulement ici d'un cadre chronologique, sans repérage exact de la succession des jours. Le but visé n'est pas la rédaction d'un journal mais la réactualisation du passé dans un questionnement continu de l'expérience vécue, (reliée à des périodes de lectures au long cours : Maître Eckart, Ponge, Joubert, Munier, La Rochefoucauld...). La « vérité » du passé vécu est parfois trouvée, presque toujours perdue. Il s'agit pour l'auteur d'en écrire les approches successives que seule la publication viendra fixer et rompre définitivement. Ainsi faisait Ponge qui reprenait ses textes, certains très anciens, pour les repenser sans cesse. Le passé est relu à la lumière du présent et le présent à travers les filtres de l'expérience passée. C'est un perpétuel va et vient dans une recherche de continuité. Tout cela se distingue du journal au sens des écrits de Pierre-Albert Jourdan, Jaccottet ou Paul de Roux, pourtant lectures permanentes de l'auteur. « *Le journal essaie de retenir, moi non, j'essaie de mettre au jour et à jour.* » Ainsi faisaient Gustave Roud, Francis Ponge ou Du Bouchet, qui n'ont pas cessé de retravailler leurs textes. . « *Il existe des points de coïncidence entre présent et passé qui nourrissent le présent.* »

L'auteur ressent dans sa démarche une profonde proximité avec les moralistes du XVII^{ème}. Il ne veut pas tricher avec la chronologie. Il y a des époques morales dans la vie, qui correspondent à des états du corps et de l'esprit mais aussi de la société. « *Je vise à susciter une inquiétude quant à la vie qui est menée, celle des autres et la mienne* », me dit Jean Pierre Vidal. « *J'ai grand souci de la phrase, de la juste formulation de chaque chose vécue qui doit trouver sa énonciation exacte, voire même sa maxime.* » C'est pourquoi l'auteur est à la recherche d'un langage qui rejette l'invention et l'imaginaire pour trouver la formulation la plus exacte possible de ce qui a été vécu et rencontré.

Dans ce livre, la composition n'est pas non plus thématique ; elle témoigne d'états de l'esprit et du monde (comme on pourrait parler d'états en gravure). L'écriture s'y révèle comme un trajet mental, un support et lieu inépuisable de réflexions pour tenter d'habiter encore, de façon toujours renouvelée, ce qui fut vécu. Grand lecteur d'auteurs aux orientations variées, voire opposées, Jean Pierre Vidal trouve nécessité intérieure à se relire, pour relier, toujours plus au présent, ce qui fut à ce qui est, dans son poids d'épreuves, de doutes, beauté et respirations. A la lecture des autres, il peut toujours plus précisément ajuster sa propre position, ses choix impliquant à chaque fois la totalité de sa vie.

Cette décantation du vécu, sa temporalité, n'est nullement nostalgie du passé. Elle s'inscrit au quotidien, soumise à un impératif exigeant de justesse, d'approche véridique du sens qui traverse actes et pensées. D'un livre à l'autre, nous en recevons le témoignage. Ce n'est pas seulement de notes qu'il s'agit ici, comme pour la plupart des journaux où la biographie s'affiche en tant que telle, mais d'un effort continu pour penser les « transformations silencieuses » et existentielles qui mettent en jeu mémoire et amour, nature et culture. Ces transformations se manifestent par une composition du livre qui, de ce fait, n'est ni journal ni carnets au jour le jour. Ainsi les dates qui servent de bornes de repérage temporel ne sont-elles pas mentionnées dans ce livre.

Du soucis de la phrase au souci du livre en son entier, l'auteur compose un temps autre, propose une lecture du temps qui n'est pas hors du temps, mais ce qui le constitue en chacun de nous, comme si nous étions faits de ces instants. Jean Pierre Vidal sait que chaque événement vécu ne peut se suffire du repérage par date, heure ou mois car l'important est justement d'écrire un texte qui dépasse la validité de la journée, lui apporte un nouveau sens, perpétue ou suscite d'imprévisibles rebondissements.

Par l'effort d'écriture et le rapport à l'autre que sont toute lecture nourrissante et toute rencontre humaine, la pensée se cherche et se découvre petit à petit. Elle dessine, sans le décider, son projet au plus vivant. Ses références sont peu nombreuses mais fondamentales : Rimbaud, André Dhôtel, Simone Weil.

Sans trêve, l'auteur interroge une terre perdue, natale, interroge cet abîme du temps et de l'espace qui sépare êtres et lieux et ne peut réparer son unité perdue qu'en trouvant la bonne distance, cela jusque dans l'écriture. Je pense aux livres « Adieu » ou à « Requiem » de Gustave Roud ou à « La mort de Virgile », où Hermann Broch écrit : « Celui-là seul qui vit dans l'empire intermédiaire [...] celui-là seul a une vision de la mort. »

Ainsi y a-t-il, assumées, dans les pages du livre de Jean Pierre Vidal, une force vitale et une fragilité - un instinct tourné vers l'amour comme providence, et une poésie qui est essentiellement manière d'être au monde. L'enjeu de la poésie est autant dans la langue que dans la vie même ; elle

est une expérience du langage aux prises avec le risque de toute rencontre - une manière singulière de se rebeller contre ce qui opprime la conscience (comme le primat des mots sur le sens profond). L'écriture est pensée où prose et poésie s'échangent d'entrée de jeu, gardent souci du monde, de ses aliénations, sans vaine littérature ni oubli de la finitude. L'homme est au centre, l'homme réel et vrai, qui n'a souci que d'aller à la rencontre pour tenter de « *comprendre le monde sans le saisir* ».

© Marie Alloy

Une lecture, par l'éditeur :

LE TÉMOIN EN PERSONNE

Il y a des livres dont on ne peut emprunter les voies ou suivre les lignes qu'en prenant le bon aiguillage. C'est, dans celui-ci, nécessité. Se défaire de tous ses bagages pour lire à nu, dans le vif du vécu. Étrange d'apprendre qu'un aiguillage est composé d'une partie mobile et d'une partie fixe et que la partie où se croisent les voies est appelée *le cœur*. Ici l'auteur nous place à la croisée de ses mouvements les plus intimes, sans se masquer. Ses notes ont décanté l'expérience vécue et l'auteur cherche à en tirer pensées et forme d'enseignement. Son écriture est un témoignage vivant, un « *Exercice de l'adieu* ».

L'écriture « *ne vise qu'à retrouver ces moments où la grâce m'a été donnée* » dit Jean Pierre Vidal. Par l'attention à l'autre, la contemplation, l'observation sévère ou l'admiration spirituelle, la présence partagée trouve sa juste amplitude. Mais comme l'écrit Dante dans le dernier chant du Paradis : « *La personne même du témoin est ce témoignage.* »

L'auteur questionne ici la perte, la finitude, l'inachevé, le manque et le manquement à l'autre. Il témoigne des souffrances et des difficultés à vivre et penser ce vécu. Il témoigne des beautés passagères et celles, plus durables, qui éclaircissent les jours mais dont on finit par être séparé.

Comment écrire ce qui fut vécu, qui dépasse le pouvoir des mots ? « *Comme est celui qui voit en rêvant ce qui, après le rêve, laisse une impression profonde et aucun souvenir ne revient* » (Dante), le poète écrit à partir de cette vision imprimée dans le cœur, mu par un désir de vérité et d'unité. Son travail est une réflexion autour de la mémoire et de l'acte d'écriture où le témoin finalement compte plus que le témoignage. Mais y aura-t-il un témoin pour le témoin ? (Ce fut la question de Paul Celan)

Il s'agit d'une disposition d'esprit, d'une disposition vitale en regard de toute existence. Être le témoin en personne, singulier et anonyme.

Tenter d'établir une relation sincère, profonde, au monde, par un vrai « *travail d'amour* », détaché des conventions sociales. Chercher à percer en l'autre sa voix, tenter de l'aider à trouver sa place en lui rendant grâce, cette place si singulière venue de l'enfance. Il s'agit d'apprendre ensemble à se reconnaître dans l'inscription véridique des différences. L'auteur, en moraliste, devient un élément conducteur, un poète libre d'aller, de créer en chacun l'élan d'un mouvement bienfaisant, une forme de mutation éthique.

Chaque rencontre, dans ce livre, est chemin d'obéissance—est écoute et travail de dénuement, un lieu de paroles et d'amour que rien n'apaise, avec parfois le sentiment d'une étrangeté irréconciliable de l'autre en soi. C'est un travail de dépossession par l'écoute attentionnée de la souffrance et de la beauté du monde, pour un surcroît possible de vie.

Si le langage va souvent au-delà de la réalité, la devance ou la précède, l'auteur cherche à tenir le présent vécu dans une exactitude toujours à reformuler, à repenser. Son écriture s'ouvre autant à l'absence qu'à cet insaisissable présent que l'attention dilate, lui donnant forme et sens.

© Marie Alloy



En couverture : *À l'instant suspendu*
Huile sur toile de Marie Alloy,
130 x 97 cm, 2016.

Les éditions Le Silence qui roule se sont consacrées au livre d'artiste de bibliophilie durant 25 années, associant poésie contemporaine et œuvres originales, gravures ou peintures de Marie Alloy. Désormais, ces éditions commencent une édition courante, à raison de 2 ou 3 livres par an. Trois collections sont envisagées : « Poésie du Silence », « Les Cahiers du Silence » et « Carnets du Silence », dès 2019.